

Arthur Rimbaud (Charleville 1854-Marseille 1891),
images d'un mythe





D.R.

Sur un mur de Paris (1978-79).

Ernest Pignon-Ernest : portraits en chemin

De Paris à Charleville, Pignon-Ernest a tapissé les murs de son fameux portrait de Rimbaud. Une fresque sauvage dont un album témoigne.

Arthur Rimbaud (Charleville 1854-Marseille 1891), images d'un mythe

Observez et lisez le diaporama et répondez aux questions suivantes:

- Rédigez une biographie de 5 lignes de Rimbaud.
- Rédigez un portrait de Rimbaud en 6 à 10 mots-clés.
- Quelles caractéristiques les différents portraits de Rimbaud mettent-ils en avant ?
- En quoi peut-on dire que Rimbaud est devenu un mythe, une icône ?
Pourquoi cette mythification ? Qu'est-ce qui peut fasciner chez Rimbaud ?
- Rimbaud a reçu différents surnoms après sa mort, justifiez-les : « l'ange de Charleville » (P.Claudé), « le voyant » , « le Voyou (B. Fondane), « l'homme aux semelles de vent » (P.Verlaine), « le passant considérable », « le météore », « le génie impatient », « le poète maudit ».

Arthur Rimbaud, premier
communiant, à 11 ans, assis à côté de
son frère Frédéric. 1866



- 1854 : Naissance d'Arthur Rimbaud à Charleville dans les Ardennes
- 1 frère aîné, 3 sœurs cadettes
- Père capitaine, absent
- Mère sévère, très pieuse, très soucieuse des convenances sociales
- Enfant studieux et doué à l'école, excelle en latin, grec et français.
- Commence rapidement à écrire en dehors du cadre scolaire, encouragé par son jeune professeur de lettres Georges Izambard, jeune poète qui lui prête des livres.

Premier portrait de Rimbaud par le
photographe Etienne Carjat
(octobre 1871 ? Rimbaud aurait 17 ans)



Lettre de Rimbaud au poète Théodore de
Banville, 24 mai 1870. Il lui avait joint ses
poèmes « Sensation, Credo un unam » et
« Ophélie »

Cher Maître,

Nous sommes aux mois d'amour ; j'ai dix-sept
ans. L'âge des espérances et des chimères,
comme ont dit, - et voici que je me suis mis,
enfant touché par le doigt de la Muse, -
pardon si c'est banal,- à dire mes bonnes
croyances, mes espérances, mes
sensations, toutes ces choses des poètes –
moi j'appelle cela du printemps.

Que si je vous envoie quelques-uns de ces
vers, [...] c'est que j'aime tous les poètes,
tous les bons Parnassiens, - puisque le
poète est un Parnassien, épris de la beauté
idéale ; c'est que j'aime en vous, bien
naïvement, un descendant de Ronsard, un
frère de nos maîtres de 1830, un vrai
romantique, un vrai poète. Voilà pourquoi. -
c'est bête, n'est-ce pas, mais enfin ?...

Dans deux ans, dans un an peut-être, n'est-ce
pas, je serai à Paris.

Le plus célèbre portrait de Rimbaud, pris par le
photographe Etienne Carjat en octobre 1871
(Rimbaud a 17 ans)



Lettre de Rimbaud à son professeur G.
Izambard, 25 août 1870. La France vient
de déclarer la guerre à la Prusse en juillet.

« Vous êtes heureux, vous, de ne plus
habiter Charleville ! - Ma ville natale est
supérieurement idiote entre les petites
villes de province. Sur cela, voyez-vous,
je n'ai plus d'illusions. [...] C'est effrayant,
les épiciers retraités qui revêtent
l'uniforme. [...] Je suis dépaysé, malade,
furieux, bête, renversé ; j'espérais des
bains de soleil, des promenades infinies,
du repos, des voyages, des aventures,
des bohémienneries enfin ; j'espérais
surtout des journaux, des livres... Rien !
Rien ! Le courrier n'envoie plus rien aux
libraires ; Paris se moque de nous
joliement : pas un seul livre nouveau !
C'est la mort ! »

Le 29 août Rimbaud rejoint Paris, en train, sans acheter de billet. Arrêté par la police, il est transféré à la prison de Mazas ; il faudra l'intervention de son professeur pour l'en faire sortir. C'est la première de ses nombreuses fugues.

Automne 1870 : Rimbaud recopie les poèmes qu'il a jusque là composés et les laisse à un poète qu'Izambard lui a présenté : Paul Demeny.

Lors de la dernière fugue, en février 1871, il erre dans Paris, vivant d'expédients, sans un sou en poche. Il devient violent, boit, fume, recherche le scandale sous toutes ses formes.

Lettre de Rimbaud à G. Izambard, mai 1871.

« Cher Monsieur !

Vous revoilà professeur. On se doit à la Société, m'avez-vous dit ; vous faites partie des corps enseignants : vous roulez dans la bonne ornière. - Moi aussi, je suis le principe : je me fais cyniquement entretenir ; je déterre d'anciens imbéciles de collègue : tout ce que je puis inventer de bête, de sale, de mauvais, en action et en parole, je le leur livre : on me paie en bocks et en filles. [...]

Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : je pense : on devrait dire : On me pense. — Pardon du jeu de mots. — [...]

Je est un autre.[...]

Rimbaud, gravure tirée du
tableau de Fantin-Latour



Septembre 1871 : début de la vie parisienne de Rimbaud. Il rencontre les poètes Charles Cros et Paul Verlaine (de dix ans son aîné) à qui il avait écrit de Charleville.

Commence une vie de travail poétique et de débauche sensorielle. Rimbaud multiplie les provocations et les scandales. Il entame une relation complexe avec Verlaine, marié, qui devient son mentor, son ami, son compagnon de poésie et d'ivresse, son amant.

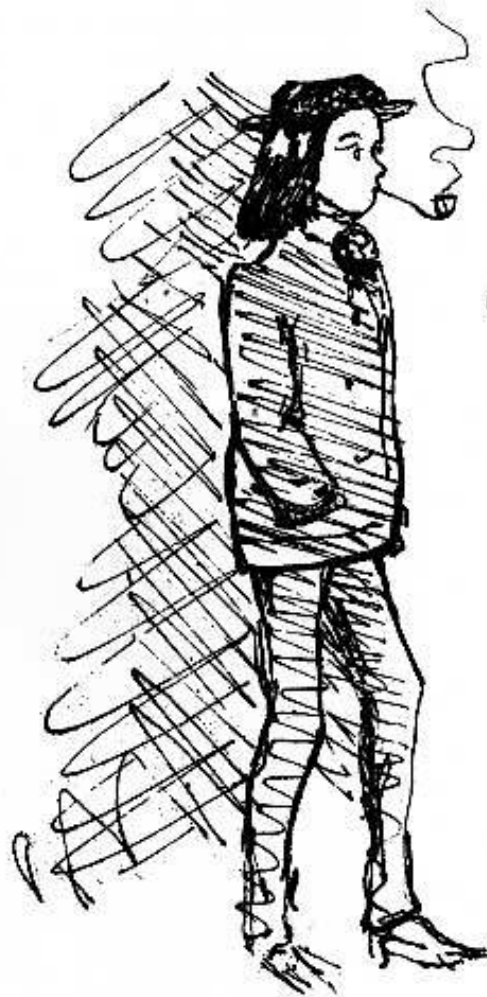
Leur relation les rend peu fréquentables pour l'époque. Ils voyagent à travers la Belgique puis s'installent à Londres.

Henri Fantin-Latour, *Coin de table*, huile sur toile, 1872. (Musée d'Orsay)

La toile évoque un dîner de poètes. De gauche à droite : P. Verlaine, A. Rimbaud, P. Elzéar, L. Valade, E. Blémont, J. Aicard, E. d'Hervilly, C. Pelletan.



Portrait de Rimbaud par Verlaine,
juin 1872



Petit
Rimbaud
juin 1872
P.V.

Paul Verlaine et Arthur Rimbaud dans les rues de Londres,
dessin de Félix Régamey (1872 ou 1873)



Jef Rosman, *Épilogue à la française*. Rimbaud alité après avoir été blessé par Verlaine, en juillet 1873. Ce tableau, œuvre d'un peintre inconnu, a été découvert en 1947.



Les relations entre Rimbaud et Verlaine sont tumultueuses et leur existence précaire. Verlaine est écartelé entre son désir de reprendre une vie normale auprès de sa femme et l'ascendant exercé par Rimbaud, entre ivresse et folie. En juillet 1873 à Bruxelles, ivre, Verlaine tire sur Rimbaud, le blesse au bras et est condamné à deux ans de prison.

Rimbaud retourne dans sa famille où il écrit le recueil ***Une saison en enfer***, publié en octobre sans échos. Il séjourne en Angleterre et en Allemagne. En février 1875, il revoit Verlaine et lui confie ses poèmes en prose qui formeront le recueil ***Illuminations***.

Portrait de Rimbaud, Lettre de Delahaye à Verlaine -
24 août 1875.



Portrait de Rimbaud, Lettre de Delahaye à Verlaine - vers la mi-décembre 1875



L'une des sœurs cadettes de Rimbaud (Vitalie) étant décédée le 18 décembre, d'une synovite, les amis de la famille furent surpris de voir Arthur le crâne rasé le jour de l'enterrement. Il semble que le jeune homme ait justifié ce sévère traitement par les maux de tête dont il souffrait alors, qu'il attribuait à une chevelure trop foisonnante. En marge du croquis, Delahaye a inscrit les légendes suivantes : "La tronche à Machin" (à gauche), "Rimbaud" (à droite).

Portrait de Rimbaud, Lettre de Verlaine à Delahaye - mars 1876

LES VOYAGES FORMENT LA JÛNESSE.



Sans doute Delahaye a-t-il récemment appris à Verlaine que Rimbaud était à Vienne (ou avait pour projet de s'y rendre). Verlaine communique l'information par un croquis intitulé : "Les voyages forment la jeunesse". On peut y voir Rimbaud se dirigeant vers la gare et s'écriant : "Merde à la daromphe [surnom de sa mère] ! J'fous le camp à Wien."

- 1876 18 mai. Après un périple (Vienne, Bruxelles, Rotterdam) Rimbaud est à Harderwijk où il s'enrôle pour six ans parmi les mercenaires combattant aux Indes néerlandaises. 22 juillet. L'unité à laquelle appartient Rimbaud est à Java. 15 août. Rimbaud déserte.
- 1877 Mi-mai. Il est à Brême où il cherche à s'engager dans la marine américaine. Juin. Stockholm. Août. Copenhague. Septembre. Charleville.
- 1878 On ne sait rien des premiers mois. 20 octobre. Départ pour Alexandrie, via les Vosges, la Suisse, Milan (cf. la fameuse lettre sur le franchissement, à pied, du Saint-Gothard). 16 décembre. Il est contremaître dans le bâtiment, à Chypre.
- 1879 28 mai. Ayant contracté la fièvre typhoïde, Rimbaud quitte son emploi à Chypre et rentre à Roche, où il passe plusieurs mois.
- 1880 Mars. Alexandrie. Chypre, où il s'embauche à nouveau sur un chantier de construction. Août. Aden. Il trouve un emploi dans la maison Mazeran, Viannay, Bardey et Cie (commerce des peaux et du café). Novembre. Il est affecté à la succursale de cette maison commerciale dans le Harar, qu'il rejoint en décembre. C'est la fin d'une longue errance... et le début d'une carrière.

« Le nouveau juif errant », dessin portrait de Rimbaud issu d'une lettre d'Ernest Delahaye (écrivain ami de Rimbaud) à Paul Verlaine - avril 1876

Le dessin représente Rimbaud lors de son retour en France après son expulsion de Vienne (pour vagabondage ?) : "Un Rimbaud aux jambes d'échalas, son "passe-porc" en poche, marche à grandes enjambées devant "Strasburg" en direction de Charleville" (Jean-Jacques Lefrère, Rimbaud, Fayard, 2001, p.740).



Rimbaud, Agent commercial à Aden et au Harar (1881-1885)



juin-juillet 1881. Rimbaud, qui a passé l'hiver à Harar, pénètre plus avant à l'intérieur du pays abyssin en quête d'ivoire et de peaux.

Décembre. Il quitte le Harar et rejoint la maison mère à Aden, où il passe l'année 1882.

Fin mars 1883. Rimbaud retourne à Harar.

Août 1883. Rimbaud organise une expédition en Ogadine (Ogaden), région dangereuse et peu connue à l'époque.

5 octobre 1883. Verlaine publie dans la revue *Lutèce* une série intitulée *Les Poètes maudits*. L'étude consacrée à Rimbaud offre le texte de six poèmes (plus deux extraits d'autres poèmes). C'est la première présentation publique un tant soit peu conséquente de l'œuvre de Rimbaud.

Mars 1884. La firme Bardey étant mise en liquidation, Rimbaud quitte Harar pour Aden, où il séjourne jusqu'en novembre 1885.

Gravure en couleurs de Manuel Luque illustrant la couverture de l'essai de Verlaine sur Rimbaud publié dans la série "Les Hommes d'aujourd'hui" (janvier 1888, chez l'éditeur Léon Vanier).

Avril 1884. Verlaine publie en volume ses *Poètes maudits*. La jeune génération symboliste, qui découvre alors Rimbaud, s'intéresse particulièrement au sonnet des Voyelles qui sera dans les années suivantes au centre d'un intense débat littéraire.



Arthur Rimbaud, « Voyelles » (1871)

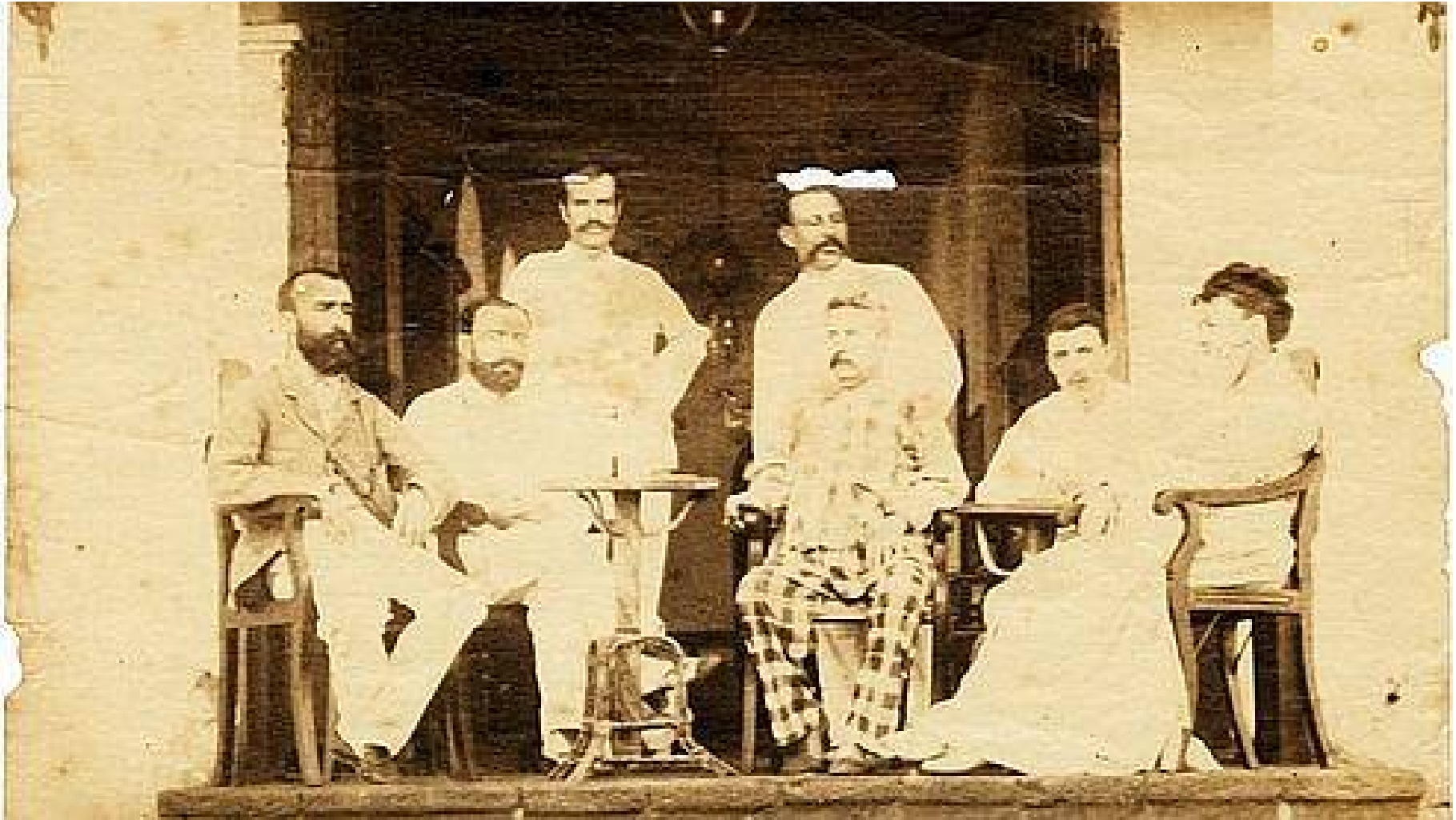
A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons
d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! -

Portrait de groupe à l'Hôtel de l'Univers (Aden, Yémen), août 1880. L'homme le plus à droite serait Rimbaud. Cette photographie a été retrouvée et publiée en avril 2010.



Rimbaud en
août 1880 ?



Pourvoyeur d'armes pour Ménélik II, roi de Choa (1885-1891)

Octobre 1885. Rimbaud décide de rompre son contrat avec Bardey pour s'associer avec Labatut dans une affaire d'importation d'armes dans le Choa.

Novembre 1885. Il traverse la mer Rouge et gagne Tadjoura où se forme la caravane, mais diverses péripéties le bloquent dans cette ville jusqu'en septembre 1886.

Mai-juillet 1886. À Paris, la revue *La Vogue* publie les *Illuminations*

6 février 1887. Rimbaud parvient à Ankober, capitale du Choa, après un voyage de quatre mois à travers le désert d'Abyssinie, épuisant et dangereux (la région est infestée de pillards). Mais le roi Ménélik se trouvant dans le Harar, où il est en train de guerroyer, Rimbaud doit encore gagner Entotto, à 120 km de distance, pour monnayer (à des conditions qui se révéleront désavantageuses) son chargement de fusils.

Juillet 1887. Début d'une brève période de voyages (Aden, Le Caire) et de repos. Rimbaud publie le récit de son voyage au Choa dans *Le Bosphore égyptien* (25 et 27 août 1887).

Avril 1888. Après une tentative infructueuse pour monter une nouvelle affaire de vente d'armes dans les premiers mois de 1888, Rimbaud décide de revenir au négoce traditionnel. Il ouvre en avril, à son propre compte, une agence commerciale à Harar.

*Autoportrait photographique de
Rimbaud dans un jardin de
café, Harar (région d'Éthiopie),
1883.*



Derniers jours (avril-novembre 1891)

- 7 avril 1891. Rimbaud, qui souffre depuis des mois d'une tumeur au genou, se fait transporter en civière de Harar à Zeilah, sur la côte, où il s'embarque pour Aden. Il est très affaibli par les souffrances et le manque de sommeil (il a tenu le plus longtemps possible pour mettre en ordre ses affaires avant son départ). À quoi s'ajoutent les fatigues du voyage (onze jours pour traverser le désert, plus trois jours de bateau).
- 24 avril. Il est soigné une quinzaine de jours à Aden. Devant la gravité de son état, les médecins lui suggèrent de regagner la France pour s'y faire hospitaliser.
- 20 mai. Il est admis à l'Hôpital de la Conception, à Marseille. Sa mère est à son chevet le 23 mai. Il est amputé de la jambe droite le 25 mai.
- 23 juillet. Il quitte l'hôpital et prend, seul, le train pour Roche, où il n'était pas revenu depuis dix ans.
- 23 août. Son état de santé s'aggravant à nouveau, Rimbaud repart pour Marseille, accompagné de sa sœur Isabelle. Son idée fixe est de reprendre le bateau pour rejoindre l'Afrique mais le cancer, qui se généralise rapidement, l'en empêchera.
- 10 novembre, dix heures du matin. Rimbaud s'éteint à l'Hôpital de la Conception, après plusieurs semaines de semi-coma.

Dessin de Thomas Blanchet pour l'édition de 1884 des *Poètes maudits* de Paul Verlaine. On y voit une lyre ornée en son cœur par le visage de Rimbaud, dessiné d'après Carjat.



Frédéric-Auguste Cazals, portrait de Rimbaud, 1889/
L'ombre dessine un profil de Verlaine



Estampe d'Armand Coussens, d'après une
photographie d'Étienne Carjat.



valentine Hugo, huile sur panneau, 1933



Valentine Hugo, *les sept visages d'Arthur Rimbaud*, 1934, gravure



Fernand Léger, portrait de Rimbaud, 1949



Timbre de 1951 à l'effigie de Rimbaud



Rimbaud par Pablo Picasso, 1960



Ernest Pignon-Ernest, Arthur Rimbaud,
sérigraphies, 1978-1979, rues de Paris



« Cette image du poète que j'ai collée sur les murs de Paris a une longue histoire. Depuis mon adolescence, j'ai cycliquement tenté de faire un portrait de Rimbaud, mais je crois que lorsqu'on a lu Rimbaud, on sait que l'on ne peut pas en faire un portrait. Je veux dire qu'on ne peut pas faire un Rimbaud en marbre, en bronze, un Rimbaud sur un socle ou dans un cadre. Je crois qu'il y a des « matériaux » qui par leur nature vont nier, limiter, trahir ce qu'on voudrait exprimer à travers eux. [...] Ces images sont imprimées en sérigraphie, en noir, simplement et sans tramage, sur un papier très ordinaire, du papier journal, récupéré des chutes de rouleaux sortis vierges des rotatives. Quand on rencontre cette image dans la rue, cette pauvreté, cette vulnérabilité du papier est évidente. Même sans y penser tout à fait, de la même façon que l'on reçoit le dessin, on en perçoit son caractère éphémère, sa fragilité. Sa disparition est inscrite dans l'image même, elle en est – autant que ce qui compose le dessin – un des éléments suggestifs et poétique ». Ernest Pignon-Ernest.

http://www.pignon-ernest.com/p/rimbaud_gal.html

Pourquoi le support choisi par l'artiste pour représenter Rimbaud lui semble-il le plus adéquat, le plus représentatif de la vie de Rimbaud ?

Ernest Pignon-Ernest, Arthur Rimbaud,
sérigraphies, 1978-1979, rues de Paris

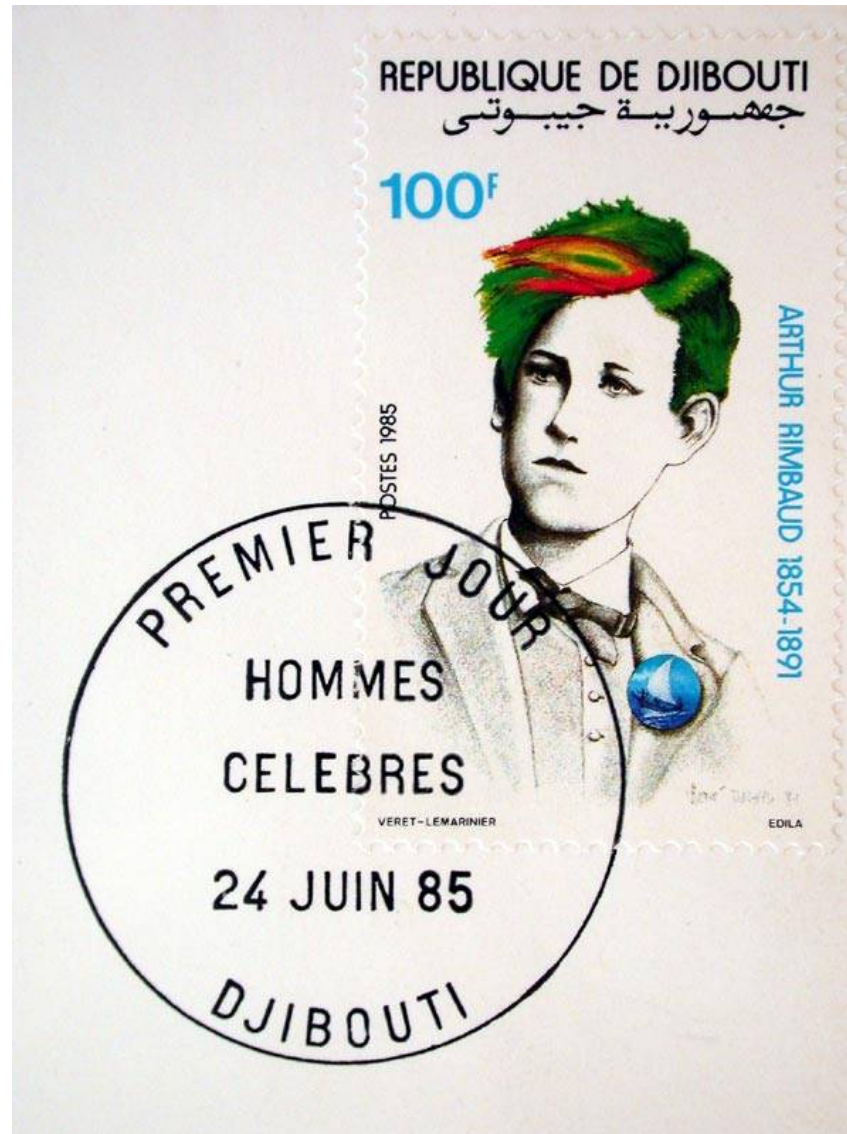




Ernest Pignon-Ernest, sérigraphie, 1978-1979



Timbre de 1985 représentant Rimbaud.



Carte postale



Leonardo di Caprio incarnant Rimbaud dans le film *Rimbaud Verlaine (Total eclipse)* d'Agnieszka Holland, 1995.



Pochoir de Pedrô sur une palissade,
boulevard Raspail, Paris, 2009.



Žilda, Verlaine et Rimbaud,
dessin et peinture sur papier collé sur mur.



Réalisation du groupe Nice-Art, groupe d'artistes urbains originaire de Nice,
graff et pochoir réalisé à Fontenay-sous-Bois



Pochoir du groupe Nice-Art



Affiche du film de Marc Rivière, *Rimbaud, l'homme aux semelles de vent*, 1995.



Reginal Gray, Portrait de Rimbaud, 2011.



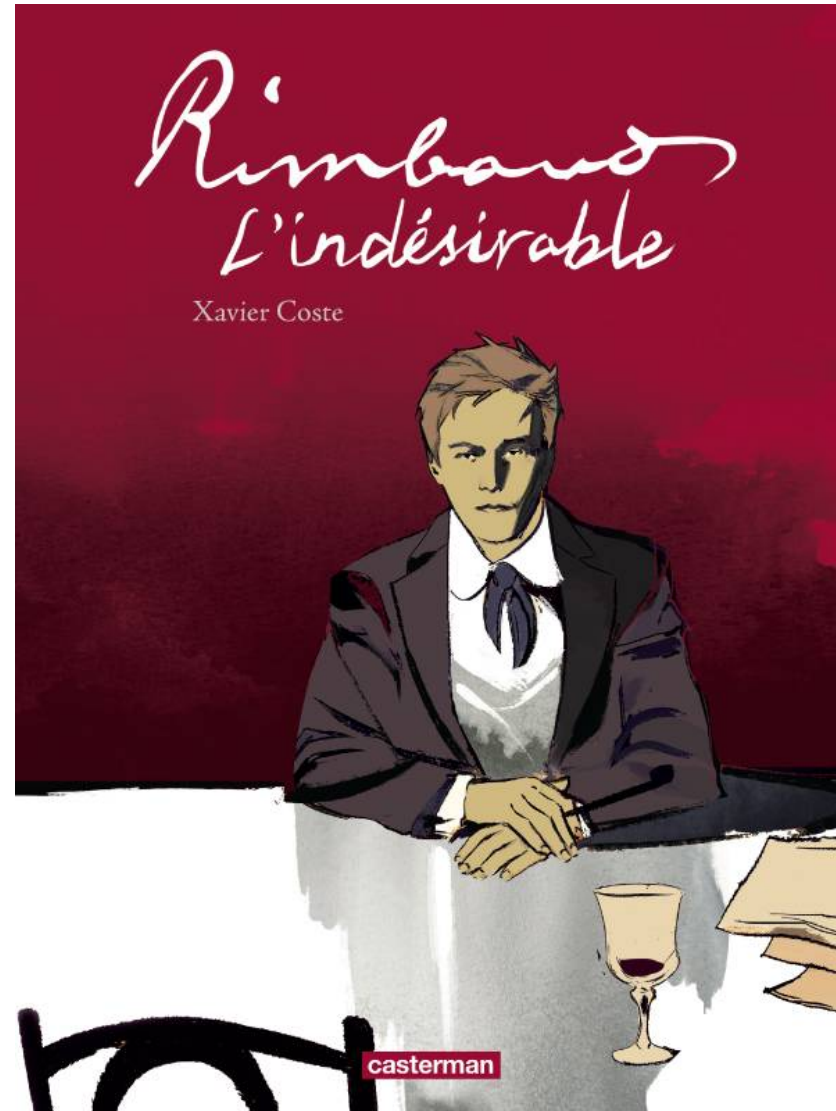
Fabrizio Casseta, Portrait de Rimbaud à l'aquarelle



Portrait d'Arthur Rimbaud par Yann Moix



une bande dessinée consacrée à Rimbaud, 2013



Source des éléments biographiques :

http://abardel.free.fr/biographie/00_rimbaud_biographie.htm

Pour d'autres représentations iconographiques de Rimbaud, voir <http://www.flickr.com/groups/rimbaud/pool/>

un diaporama de 10 minutes avec photographies
d'époque

<https://www.youtube.com/watch?v=yD-fn7Vouw8>